

RECUEIL DE SOUVENIRS DES ADOLESCENTS AYANT CONNUS MAGNY-LES-HAMEAUX DANS LES ANNEES 1960 à 1970

A la fin de la seconde guerre mondiale, la France a connu ce que nous avons appelé le « BABY BOOM ». Il fallait repeupler et faire revivre notre pays.

A cette époque, Magny-les-Hameaux était composée d'un bourg et de plusieurs hameaux dont le lieu-dit « Cressely » qui n'était en fait que des champs traversés par la route reliant Chevreuse à Versailles. La décision de vendre ces terres en différentes parcelles à un prix attractif car non viabilisées, a permis à de nombreuses personnes vivant à Paris ou dans sa proche banlieue, de venir dans un premier temps cultiver leur jardin et s'offrir du repos au grand air de la campagne. Puis de s'y installer définitivement. Nos parents en ont fait partie.

Nous étions donc ces enfants d'après-guerre qui, après avoir été surnommés les « yéyés » à l'époque de leur adolescence, pourraient aujourd'hui être les « papy et mamy boom ». L'heure de notre retraite sonne, aussi nous avons souhaité retrouver nos anciens copains des années 1960-1970 qui se retrouvaient devant la boulangerie de M. Amadiou à Cressely.

Nous allons donc dans ce document, raconter tous nos souvenirs Magnycois.

Nous commencerons par les présentations de certains d'entre nous, puis suivront notre arrivée sur la commune, enfin nous regrouperons nos souvenirs qui pour beaucoup sont les mêmes, nos véhicules, nos scolarités, etc....

En nous remémorant cette époque, nous nous sommes rendu compte que nous avons été les témoins de la naissance de Cressely.

Bonne lecture !



Mais avant tout POURQUOI LES ANCIENS DE LA BOULANGE ?

DANS LES ANNEES 60

- ✓ Cette place devant la boulangerie nous offrait la possibilité de nous asseoir sur des barres. Nous ressemblions à des oiseaux sur leurs perchoirs, bruyants certainement, mais joyeux. Il faut dire que c'était le pôle central de la localité, là où passaient
- ✓ les cars JOUQUIN conduits par M. Louis Jouquin le fondateur, son fils, puis son neveu. Leur société était basée à Châteaufort et reliait Cressely à Versailles.
- ✓ les cars LEROUX (future S.A.V.A.C.) qui venaient de Chevreuse et allaient à Versailles via St Rémy lès Chevreuse,
- ✓ Les cars CITROËN qui faisaient la ligne Paris Bastille – Chartres (il n'y avait qu'1 car le matin et 1 le soir dans chaque sens).

Les habitants de Magny bourg ou des autres hameaux utilisaient les cars Lelièvre qui assuraient la liaison jusqu'à Versailles.

Sur ces barres se sont retrouvés dans les années 1965-1970,

Daniel, Jean-Paul, Joëlle, Martine, André, Daniel (le père), Jacqueline, Michel, Françoise, Georges (fantôme), Alain, Jean-François, Gilles, Claude, Françoise, Robert, Elisabeth, Bernard, Areski (kiki), Jean-Jacques (paloma), Myriam, Edouard, Jean-Claude, Michel, Chantal, Jean-Michel (beudbeud), Claude, Robert, René (nénesse), Christian, Elisabeth, Christiane, Dominique, Christine, Michelle, Danielle, Françoise, Didier, Philippe, Alain, et les autres....

.....pour aller soit :

- à l'église pour jouer au pocker en misant avec des cigarettes (c'était l'époque des P4, cigarettes vendues par paquet de 4), écouter les tubes de l'époque qui passaient à « salut les copains » sur Europe 1. Nous avons également des « croque-disques » les bien nommés car les disques 45 tours ne survivaient pas longtemps à cet appareil.



le porche de l'église nous offrait un abri les jours de pluie et il y avait peu de maison aux alentours ce qui nous permettait de faire un peu de bruit, oh si peu !

- au cinéma le Cyrano de Versailles pour ceux qui étaient motorisés, ou à Châteaufort qui tous les vendredis soirs transformait la salle municipale en salle de cinéma. Les chaises étaient au début de la séance bien alignées en deux rangées, mais lorsque la lumière revenait, nous avions tout bousculé afin que les garçons puissent se rapprocher des filles. Pour aller à Châteaufort, nous traversions à pied le bois et les nuits sans lune, les garçons s'amusaient à faire peur aux filles.

- En boîte de nuit dès que nous avons eu suffisamment de voitures pour embarquer tout le monde. Nous allions à l'Ottawa de Rambouillet, au Grillon de ROUSSIGNY 91, au Léopold des Vaux de Cernay, au Spéléo club de Limours, Chez Claude et Monique à Chevreuse (cet établissement dû fermer ses portes suite à la catastrophe du « 5 à 7 » à St Laurent du Pont. Il n'y avait qu'un petit escalier comme accès à la cave où nous dansions), puis pendant quelque temps, nous nous étions approprié le « Tonneau club » situé à la Trinité de Châteaufort.
- Pour aller nous baigner à la sente des Taux à St Rémy lès Chevreuse (où nous étions accueillis par des sangsues), aux étangs de la Minière à Guyancourt (où nous nous y rendions en vélos, solex et mobylettes, et surtout à Romainville car des anciennes carrières avaient formé en pleins champs d'agréables piscines vaseuses où nous nous ébattions avec de grosses bouées (des pneus de tracteur). Pour pouvoir se baigner, Kiki l'un des nôtres, qui avait le bras cassé enlevait son plâtre, puis le remettait après la baignade.



Dans les dernières années, lorsque nous avons commencé à travailler, nos finances nous permettaient de se retrouver au café de Madame LEMARCHAND autour d'un coca-cola, d'une menthe à l'eau, d'une bière. La patronne nous permettait de rester longtemps. Cela devait mettre de l'animation dans la salle.

Puis les petites sœurs et petits frères ont pris la relève.....

Voilà pourquoi 50 ans après nous avons choisi pour nom de notre association
« L'AMICALE DES ANCIENS DE LA BOULANGE »



LES TEMOIGNAGES DE :

Edouard BROZYNA	pages de 5 à 6
Elisabeth BULTEZ -CARDON	pages de 7 à 8
Gilles CARDON	page 9
Christian CHANDEZE	pages de 10 à 12
Didier DEZETTER	pages de 13 à 14
Danielle FAMERY	pages de 15 à 20
Myriam LEMAIRE – BROZYNA	pages de 21 à 22
Daniel NICOLLEAU	pages de 23 à 24
Joëlle ROUET –VALETTE	pages de 25 à 27

EDOUARD BROZYNA

Mes parents se sont installés à Beauplan, commune de Saint Rémy lès Chevreuse en 1949, après avoir vécu quelques années à la Hacquinière dans l'Essonne. Beauplan occupe une partie de la commune de Saint-Rémy lès Chevreuse et une partie de la Commune de Magny les Hameaux. L'axe de séparation des deux communes est le Chemin de la Chapelle, à droite de cette voie, direction St Rémy vous êtes à Magny et à gauche, à hauteur de la rue des Chênes, à St Rémy.

Dans les années 50 et longtemps après, seulement quelques habitations se partagent l'immense espace que représente ce lieu dit qui se prolonge jusqu'à la plaine de Gomberville et du bois de chez « Goussain ». La plupart des constructions sont des résidences secondaires.

A cette époque, ma famille habite une petite construction sur un vaste terrain acquis par mes parents. Nous sommes 5 enfants, 4 garçons et 1 fille : Jean Claude né en 1947, Michel et Moi (jumeaux) nés en 1949, Hélène née en 1951 et Christian né en 1953. Ce terrain mes parents le cultivent avec acharnement, plus particulièrement Maman qui reste à la maison pour s'occuper de nous, papa l'aide en rentrant du travail. Les occupations ne manquent pas, il faut entretenir le potager, nourrir les poules, les lapins, les oies, les canards, le cochon et même la vache (Coquette). Nous vivons des produits de notre mini-ferme, légumes, fruits, viande, lait, œufs, beurre et de très nombreuses conserves maison.

A notre arrivée le secteur n'est pas viabilisé, ni eau, ni électricité, cette dernière arrivera plus rapidement que l'eau. Mon père va chercher l'eau à la fontaine qui se trouve, près de la cabane des cars à Cressely. Toutes les voies d'accès sont en terre battue, chaque famille essaie de les rendre plus praticables en y étalant du mâchefer.

La particularité pour les Enfants de Beauplan (St Rémy lès Chevreuse) apparaît au niveau de la scolarité, en effet en fonction des effectifs dans l'école de Cressely, nous sommes acceptés ou rejetés. Pourtant cet établissement est tellement plus pratique d'accès que celui de St Rémy !!!!! Résultat, nous avons usé nos pantalons sur le banc des écoles des 2 communes (Il en a été de même pour nos enfants, le problème était (toujours) d'actualité à chaque rentrée scolaire encore en 1990....).



En grandissant nous avons profité de l'immense territoire qui nous entourait et nous servait de terrain de jeux pour Le foot, le vélo, la moto, le rodéo en voiture, tout nous semblait permis puisque le secteur était inoccupé et comme tous les jeunes nous ne pensions pas au danger.

Dès 14 ans les petites motos ont remplacé les vélos, plus tard les plus grosses cylindrées et les voitures nous permettaient de sortir, avec de nombreux copains, nous avons bien profité de cette période d'insouciance.



Après le certificat d'Etudes, je suis allé en apprentissage à la Menuiserie de la vallée à Saint Rémy. Ensuite, j'ai travaillé à l'épicerie de Cressely. Je garde un merveilleux souvenir de cette période, la « Patronne » Mademoiselle Pénin était une personne charmante d'une gentillesse incroyable, très cultivée. Elle nous faisait partager son savoir et nous a donné le goût du travail bien fait, celui du contact avec la clientèle. Son courage était sans borne et nous faisions en sorte d'être aussi courageux. La variété de cet emploi, approvisionner le magasin, préparer les commandes, effectuer les livraisons, aider à décharger les camions et surtout servir les clients me convenait parfaitement. Et je n'étais pas insensible à la jeune fille qui venait nous donner un coup de main le jeudi et le week end puisque je l'ai épousée en 1973. Cette épicerie a fermé en août 1969 après le décès de Mademoiselle Pénin.

En janvier 70 je suis parti faire mon service militaire, dans la même caserne que mon frère jumeau, à Mourmelon dans la Marne.

Elisabeth BULTEZ - CARDON

Je suis née le 3 décembre 1949 à Trappes. Je suis la benjamine d'une famille de 3 enfants. L'aîné, Georges est né le 15 juin 1946 à Paris 14^{ème} (il est plus connu sous le pseudonyme de « Fantôme »). La cadette, Françoise est née le 5 janvier 1948 à Trappes. Notre père qui travaillait à la météorologie nationale a dû quitter Paris pour Trappes. Puis dès la construction de la station météo en 1953 sur le plateau de Magny-les-Hameaux entre Villeneuve et Gomberville exactement, notre père est venu y exercer sa profession. Il y restera pendant toute sa carrière.



Centre météorologique de Magny-Les-Hameaux

Après avoir vécu à Trappes, nous sommes partis en 1958 pour Massy. Nos parents avaient acheté un appartement donnant sur la gare de Massy-Palaiseau. Ce n'est qu'en 1964 que nous sommes arrivés à Cressely, au 66 route de Versailles. Dans un premier temps, nous avons résidé rue Gabriel Péri. Un collègue de mon père Monsieur DURY, nous avait prêté sa toute petite maison de week-end aussi ma sœur et moi couchions (à notre grande joie) dans une caravane. Cela dura d'avril à juin le temps que le sous-sol de notre future maison soit construit. Donc, en juin 1964 nous avons intégré le sous-sol pendant une année le temps que la société Phoenix finisse la maison proprement dite.



Je n'ai pas fréquenté l'école primaire de Cressely, car j'étais en 5^{ème} à Massy-Palaiseau lors de mon arrivée. De 1965 à 1967 j'ai suivi les cours du collège La Diamanterie avenue de St Cloud à Versailles. Ensuite je me suis dirigée vers des études de puériculture et j'ai donc intégré la petite école privée de la Nouvelle étoile des enfants de France créée par Mme SERVAN-SCHREIBER. A 18 ans, armée de mon diplôme, j'ai pu travailler à l'hôpital de VERSAILLES, puis j'ai connu les débuts de la maternité de la clinique de CHEVREUSE.

A 14 ans mes parents m'ont offert mon premier vélo, puis j'ai emprunté le solex de ma sœur avant de faire mes armes sur la Diane rouge de mon frère. Devant le peu de transport en commun que proposait les services de cars, car je devais prendre mon service à 6h00 du matin, mes voisins Monsieur et Madame ROUSSEAU, retraités des PTT et de l'éducation nationale, m'ont gentiment prêté 500 francs pour acheter ma première voiture UNE 2 CV BLEUE.

En 1971, j'ai épousé Gilles CARDON le 30 janvier 1971 à la mairie de Magny bourg. Le maire était M. de HUBSH et le secrétaire de mairie M. PIERRET



Nous avons eu 2 merveilleux enfants, Brice né en 1978, puis Delphine née en 1982.

En 2009, Delphine et Sahed nous ont offert notre première petite fille Sofia. Brice et Anne-sophie quant à eux, nous ont donné Hugo en 2010 puis LUCIE en 2013. Nous restons prêts à en accueillir d'autres.





Gilles CARDON

Je suis né le 18 décembre 1949 au Plessis-Robinson. Je suis le plus jeune d'une fratrie de 7 enfants. A ma naissance ma sœur aînée fêtait ses 22 ans et la plus jeune avait 10 ans.

Mon père était gendarme et lorsqu'il a pris sa retraite, nous sommes venus vivre à Cressely en 1960. Mes parents avaient acheté un grand terrain qui donnaient du N°4 au N°10 de la rue Henri Barbusse et qui faisait le coin sur la rue de la Chapelle, puis donnait sur la rue du square Jean Gibert à la hauteur. Ils n'ont pas pu faire construire la maison qui était prévu, la DDE l'a trouvant trop haute, aussi, ils se sont contentés d'une maison de plein pieds en préfabriqué qui deviendra la seconde épicerie du coin.

J'ai donc fréquenté l'école communale de Cressely en 1960, j'avais 10 ans. J'étais dans la classe de M.LEBRETON dont j'ai gardé le souvenir d'un instituteur très intéressant qui nous faisait rédiger et imprimer un mensuel intitulé « Les Echos des Hameaux ». J'avais une petite préférence pour le dessin. Puis, j'ai intégré pour 2 ans un internat situé à Bezons où j'ai pu suivre les cours de CAP chaudronnerie.

C'est en 1967 que j'ai arrêté mes études pour être embauché dans une société qui me forma pour devenir dessinateur industriel, puis projeteur. Je deviendrai plus tard conducteur de travaux en BTP avant de terminer ma carrière comme coordonateur sécurité et santé.

J'ai toujours et le suis encore, passionné par les voitures. Mais j'ai commencé par un vélo jaune avec lequel je parcourais les rues de Cressely en compagnie de mes copains Patrice HAROUTIOUNIAN sur son vélo orange et Pierrot BUCCI sur son vélo vert. A 18 ans, mon permis en poche, j'ai récupéré la dauphine de mon père que j'ai voulu transformer en voiture de « course » en l'équipant entre autre de jantes larges mais qu'il fallait parfois pousser pour la démarrer (un jour, ce fut un agent de police qui la poussa pour m'aider, mais il ne savait pas que j'étais en échappement libre). Puis ce fut une 2CV.

En 1970, je pars faire mes 3 mois de classes à la caserne d'Avon près de Fontainebleau avant d'intégrer la caserne Duplex à Paris pour les 9 mois restant de mon temps d'incorporation au service militaire.

C'est pendant cette période, le 30 janvier 1971, que j'ai épousé Elisabeth BULTEZ à la mairie de Magny bourg. Le maire était M. de HUBSH et le secrétaire de mairie M. PIERRET.



Nous avons eu 2 merveilleux enfants, Brice né en 1978, puis Delphine née en 1982 qui nous ont offert en 2009, notre première petite fille Sofia, Hugo en 2010, puis LUCIE en 2013.



Christian CHANDEZE

Bonjour à tous,

Je m'appelle Christian dit CRICRI et je suis arrivé à Cressely en 1953. J'avais 5 ans.

Ma famille..... Ben, c'était ma Grand-mère et mon Grand-père BARRIERE qui nous ont élevés mon frère Gabriel et moi. Ils avaient achetés 700 m² de terrain au 56 route de Versailles.



Mon grand-père avait construit une grande baraque en bois, recouvertes de tôles en guise de toit et les murs étaient enduits de papiers goudronnés. 2 chambres, une salle à manger, un petit salon et une entrée, le tout disposé en longueur.

- Pas de WC. Il fallait aller dans un cabanon, sur des tinettes et se servir du papier journal ou pages de bottins (c'était déjà du recyclage). Une fois pleine, la tinette était versée dans la fosse à purin pour en faire du fumier que mon grand-père répandait sur le jardin (les écolos d'aujourd'hui n'ont rien inventés).
- On se chauffait grâce à un bon poêle à bois ou à charbon. Il faisait un peu frais le matin au réveil, mais avec l'habitude on s'accommode de tout bien sûr.
- Pour se laver, disons pour rester propre, nous avions une cuvette que l'on remplissait d'eau chaude prise dans une bouilloire qui restait en permanence sur le poêle. Pas facile tout ça, mais avec l'habitude cela devenait un jeu.



Nos grands-parents tenant une maison d'emballages à Paris, ne pouvaient pas nous garder. Ils ont donc décidés de nous mettre en nourrice la semaine et nous reprendraient le week-end. J'ai donc « atterri » chez Madame Marcelle KLEIN et la famille MORLE qui habitait rue de la chapelle. A l'époque, j'avais pour voisins les plus proches les familles ROUSSEAU, LIEGE, REFFRAY, CHOULLOUX, COQUELIN, GREMARE, CARDON et j'en passe.

Le revêtement de notre rue était en mâchefer, les trottoirs c'étaient de fossés herbeux et l'éclairage des lampadaires avec de grosses gouloutes que nous prenions plaisir à casser avec des lances pierres.

Bon, au fait, il a bien fallu s'inscrire à l'école. Tout d'abord l'école maternelle chez la directrice M^{elle} MILLOT. Charmante femme avec qui j'ai appris l'A.B.C. avec mention très bien. Ma plus belle période, celle où je me plaisais à apprendre et à aller à l'école

Ensuite, plus grand, il a fallu commencer à apprendre la discipline et mettre en pratique l'A.B.C. inculqué par notre directrice. Alors nous sommes passés avec notre maître Monsieur DESTRE. Plus autoritaire, ce qui a beaucoup changé, mais quand on aime apprendre, et c'était mon cas, cela passe. Et c'est passé.

Un jour, il est parti et nous a laissés en cours moyen avec Monsieur LEBRETON ? J'y ai passé 2 ans de ma vie pour le CM1 et le CM2. Ce maître, à part l'éducation scolaire, nous a décidé de créer un journal mensuel, imprimé entièrement par nous et comprenant nos textes choisis par votes. Un vrai bonheur, nous étions des grands, enfin.... Nous avions des correspondants que nous allions retrouver une fois par an et avec qui nous échangeons des courriers réguliers. Nous avions également différentes activités telles que le chant, danses, peinture, jeux préparation de la remise des prix à Magny-les-hameaux où l'on nous demandait de nous déguiser et de danser devant le public formé par les familles réunies. Un vrai régal ces moments là !

Voilà, c'étaient nos principales occupations scolaires avec, bien sûr, les récréés où nous disputons des combats de balles au prisonniers, de gendarmes et voleurs, de billes, etc...

Pendant les congés qui à l'époque étaient les jeudis, nous faisons avec nos vélos des courses, des dérapages, etc... Dans les bois nous construisions des cabanes. Nous étions fiers de nos « maisons » alors on se faisait plaisir à imiter les grands en fumant de la liane de bois car nous n'avions pas d'argent pour nous payer des cigarettes. C'était affreux, très fort, ça nous arrachait la bouche et la langue. Mais il faut bien un début à tout n'est-ce-pas ?

A l'âge de 11-12 ans nous avons formé une bande de copains avec pour les garçons : Patrick LIEGE, Jean-Claude FORTIN, Gérard CHOULOUX, Daniel GREMARE, Gérard et Patrice HAROUTIOUNIAN, Gilles CARDON. Et pour les filles : Patricia LIEGE, Maud ROUSSEAU, Jacqueline REFFRAY, Régine BRUSSEAU, Claudine PENIN et Claudine LEFEVRE. Voilà a peut près la clique que nous formions. Aussi chez ma grand-mère, mon frère et moi avons transformé un hangar en salle de danse où l'on organisait des boums d'enfer. C'est le plus beau souvenir de Cressely que je garde dans mon cœur. Bien sûr, je vous passe sur les flirts qui s'y déroulaient. Faut bien aussi un début de ce côté-là, n'est-ce pas ? C'était l'époque du twist, madison, rock n'roll, qu'elle belle époque, les garçons pour Johnny Halliday et les filles pour Sheila.

Sinon, j'à part les boums, on descendait ensemble au cinéma à Châteaufort dans une petite salle située vers l'église. On assistait aussi à des concerts, notamment grâce à notre batteur local Jean-Jacques CORVOISIER que nous surnommions PALOMA car il possédait une mobylette de la marque paloma qui faisait un bruit d'enfer car elle n'avait plus de pot d'échappement.

Grand lieu de rendez-vous aussi à Romainville où nous allions nous baigner dans un endroit privé où le paysan propriétaire nous chassait. Nous allions également nous baigner à la sente d'Etau située à St Rémy-lès-Chevreuse.

Nos premières mobylettes avec lesquelles nous faisons des courses de vitesse. Je me souviens avoir descendu à fond la côte de St Rémy-lès-Chevreuse en moto pilotée par Gérard HAROUTIOUNIAN. Un casse-cou qui m'a foutu une trouille à en vomir, mais bon, passons.

En ce qui concerne les voitures, je me souviens être monté dans une aronde pilotée par Robert LEFEVRE. Nous nous sommes retrouvé dans le fossé vers Gif sur Yvette, un tracteur nous en a sorti indemnes ; Houa les gars, un coup de bol !!! J'ai moi-même en revenant de l'armée, conduit une DS31, en voulant doubler à Châteaufort une charrette de foin, j'ai mal relancé et balancé un grand coup de volant et de frein car je rentrais direct dans le bar situé face au trottoir. Voilà encore une grosse frayeur. Je ne me vante pas de cette période, oublions-là !

Bien sûr, il y avait les filles. Ah les filles ! Mais là, je ne m'étalerais pas sur ce sujet. Les rendez-vous à la boulange, au bistrot chez Marty ou bien derrière l'église sur les marches.....

Que de souvenirs, il me faudrait encore des pages et des pages pour tout dire, mais je laisse le soin aux anciens de la boulange d'en raconter aussi.

Allez les anciens de la boulange, nous sommes les meilleurs !!!!!



Didier DEZETTER



Je suis né le 6 juin 1951. Nous habitions mes parents, mon frère Patrick et moi à Gentilly. Puis nous sommes arrivés en 1956 à Magny-les-Hameaux où nous habitions dans le bourg place de l'église, une grande maison en meulière qui je crois, s'appelle « la porte verte » où mon père tourneur avait créé son entreprise



En 1962, mon père a fait construire un pavillon au 5 rue Pasteur à Cressely où nous avons emménagé. Nos voisins étaient les MARTINELLI propriétaires du garage de Cressely.

J'ai fréquenté l'école communale de Magny Bourg.



Puis j'ai suivi les cours du collège se trouvant Boulevard de la Reine à Versailles avant d'intégrer le lycée technique Jules Ferry également à Versailles où j'ai passé mon BAC et mon BTS.

A Cressely, mes copains étaient Jean-Jacques COURVOISIER, Jean-Michel MARTINELLI, Jean-Claude BRIGAUT.

Et mes copines, Michèle FAMERY (que j'ai épousé), Christine MARTINEAU, Françoise MARTINEAU et Elisabeth BULTEZ (Babeth).



Pour me déplacer j'ai eu une mobylette MOTOBECANE bleue, puis à 18 ans j'ai pu conduire ma 2CV verte.

Ma toute première sortie hors de Cressely fut pour aller dans le Pas-de-Calais d'où est issue ma famille. Puis des vacances en Bretagne dans le Morbihan et sur la presqu'île de Gien dans le Var. Enfin, en 1968, à 17 ans voyage en Turquie.

Aujourd'hui, marié avec Michèle, nous avons une fille Tatiana qui nous a donné une jolie petite fille. Nous habitons rue des Buissons à Cressely. Mon frère Patrick est également toujours domicilié sur notre commune, rue Gabriel Péri.

Danielle FAMERY – FRIEDLANDER



Il était une fois, par une matinée d'automne, naissait une demoiselle prénommée Danielle, rue de la Convention à Paris, le 30 octobre 1947.

Ses parents résidaient dans le 15^{ème} arrondissement mais l'air de Paris ne convenait pas à cette enfant dotée d'une santé dite "fragile".

En effet, la pollution parisienne due au charbon, combustible largement utilisé à cette époque par les habitants et ressource indispensable pour se chauffer. D'autre part, les usines installées intra-muros augmentaient considérablement la mauvaise qualité de l'air bien supérieure à ce qu'elle est à présent.

Mes parents émettaient alors le souhait de migrer à la campagne car comme de nombreux parisiens à l'époque, ils étaient très mal logés. Ce lointain projet devint alors réalisable lorsqu'un jour, après avoir acheté un billet gagnant à la Loterie Nationale, ils purent enfin acquérir un terrain à la campagne, au début des années 50, sur un plateau alors désertique, le hameau de Cressely.



Je me rappelle les vaches, de bonnes grosses vaches à qui je proposais des sucettes et avec qui j'engageais de longs monologues. Mes parents installèrent sur ce vaste terrain, une maisonnette en bois de couleur rose. Celle-ci était composée d'une seule pièce. Ce charmant abri nous permettait d'y passer d'agréables dimanches. Mes parents se déplaçaient à bicyclette et firent alors de très nombreux aller/retour Paris – Cressely.

Bien avant la construction de la maison, ils organisèrent le terrain en plusieurs parties : Verger, potager, jardin d'agrément. De nombreux arbres fruitiers, des arbres d'ornement et bien sûr des fleurs, si chères à notre maman furent plantées.

A défaut d'eau courante, un puits fut creusé, il servit également de frigo au bel été, lors des dimanches champêtres où les papillons de toutes les couleurs virevoltaient ainsi que les

« vilaines » guêpes qui plantaient leurs dards dans notre tendre chair. Je me rappelle, les visiteurs de passage : famille, amis et le tonton qui nous jouait des airs à l'accordéon.

Face au terrain, un petit bois composé de deux mares où coassaient de vertes grenouilles, délicieuses à manger mais si énervantes car bien trop bruyantes. Les bons gros escargots qui après chaque ondée se faisaient « cueillir » par des petites menottes. Après un nettoyage bien « 'baveux' », maman savait les accommoder, quel régal !



Deux soeurette à quelques années d'intervalle naquirent.

Le confort est très rudimentaire à l'époque car l'installation de l'eau courante manquait toujours. Nous allions tirer l'eau au poste situé sur la route nationale. Des lampes à pétrole éclairaient nos soirées, un petit Godin seul, chauffait la maisonnée. Ma mère réchauffait des briquettes et les fers à repasser qui entourés de linges étaient glissés ensuite dans nos lits. L'hiver, nous étions très tôt couchés. Au réveil, les vitres étaient joliment décorées. Le gel, chaque nuit décorait nos fenêtres. C'était magique.

Les latrines étaient installées, dans une cabane, au fond du jardin !

Malgré cet inconfort permanent, je n'en garde que de bons souvenirs. Nous avions le cœur au chaud dans notre petite enfance.

En compagnie de notre frère aîné, nous avons remplis bien des paniers de petits rosés trouvés dans les prés qui nous menaient jusqu'à Magny-Bourg. Que de jolis bouquets composés de violettes, de coucous ont été cueillis. Ces fleurs embellissaient notre verte vallée. A l'orée du bois, de délicieuses fraises des bois embaumaient et satisfaisaient bien souvent notre gourmandise. Hélas, la construction des résidences "les Bovis" a fait disparaître l'accès à ce bois et le champ de blé sur lequel nous avons fait voler les cerfs volants fabriqués par notre grand frère.

Des étés magiques qui a présent manquent de coquelicots, de bleuets, de marguerites sauvages et d'épis de blés et leurs grains que nous transformions en chewing-gum en les mâchonnant. Les papillons ont presque disparus.

Les fruits, les légumes, le poulailler, le clapier, nous ont permis d'être convenablement nourris. En revanche, l'entretien du jardin et toutes les corvées inhérentes à la nourriture des bestioles à plumes et à poils étaient un très gros travail. De nombreuses tâches incombaient aux enfants. Nous aidions régulièrement nos parents jamais inactifs par ailleurs car ils devaient achever les travaux de la maison. Je peux avouer qu'il n'était pas très aisé pour moi d'être l'aînée d'une fratrie ! Que de boulot, du boulot, et encore du boulot.

Enfin, la lumière fut, la seconde partie de la maison était finie. Le chauffage central aux charbons installé. L'eau coulait des robinets. Mes parents achetèrent la fameuse cuisine en Formica : chaises, table et buffet de couleur rouge. Un transistor rouge et gris me permit d'écouter "Jazz dans la nuit" l'émission de Franck Tenot. Le téléviseur trouvera sa place, un peu plus tard, début 1960.

Aujourd'hui, le buffet est transformé et a pris place dans ma cuisine. Le son, devenu nostalgique, des portes munis d'aimants me rappellent toujours ma mère les ouvrant afin d'y ranger la vaisselle.

Par chance, nous habitions près de l'école Blaise Pascal. Ce n'était pas le cas des écoliers qui chaque jour étaient obligés d'effectuer des nombreux kilomètres car ils demeuraient loin de l'école. La restauration scolaire n'existait pas. Pourtant, le bon sens existait lui et je m'étonne encore

aujourd'hui qu'aucun local, si petit soit-il, n'ait été mis à disposition de ses enfants afin qu'ils puissent, munis de leur repas, déjeuner sur place. Cela aurait évité bien des souffrances, demeurées muettes car ses élèves ne se plaignaient pas – Ils subissaient !

J'ai aimé passionnément l'école. Exception faite des problèmes d'arithmétiques, totalement abscons qui ne me "branchaient" pas du tout. Je préférais le français. Je reconnais la pugnacité de Monsieur Le Breton qui tous les jeudis après midi a fait rentrer dans ma caboche de mioche totalement hermétique, toutes les "ficelles" qui me permirent de résoudre les problèmes de ces fichus robinets qui fuyaient tout l'temps et tous ses trains qui se croisaient à pas d'heure, j'en passe et pas des meilleurs..... Fallait réussir son Certif ! Après l'obtention de ce fameux diplôme – tout s'est envolé, loin, si loin.....

Conclusion, « j'aime » pas les problèmes !



Notre instituteur avait choisi d'enseigner la Méthode Freinet (Célestin Freinet originaire de Vence) qui fit connaître aux enseignants intéressés une nouvelle méthode pédagogique, méthode qui permettait une expression plus libre, méthode qui permettait de développer la création de chacun et qui nous permettait également l'impression des textes. Méthode qui nous permit de sortir de notre école et visiter des lieux instructifs. Notre journal mensuel imprimé par nos soins et intitulé "l'Echo-des-Hameaux" était régulièrement envoyé à nos correspondants habitant Croustelle, un village Poitevin.

En fin d'année scolaire, tous les élèves rencontraient leur correspondant respectif. Le lieu de rendez-vous était fixé à mi-chemin de nos communes. Je me rappelle de notre rendez-vous au Château de Chambord et de son immense escalier. J'avoue que depuis cette rencontre inoubliable, ce Château a ma préférence.

Cette méthode était fort décriée par certains mais pour nous, ce fut une chance d'en bénéficier. C'était bien plus ludique que l'enseignement traditionnel de l'époque, époque d'après-guerre où si peu d'activités de loisirs, de voyages hors de la commune existaient. Il reste encore tout plein de bons et fructueux souvenirs dans ma tête de sexagénaire. Monsieur Le Breton, où êtes-vous à présent ? Dans quelle région reposez-vous ?

Nous pouvons remercier, tout particulièrement, les mamans, grands mamans et personnes qui dans cette période d'après-guerre ont fait preuve de dévouement au quotidien.

Les sixties, en grande majorité, ont pu choisir une autre destinée. Cette période propice à l'emploi permit à beaucoup de jeunes filles de sortir de cet isolement imposé au grand nombre de "mamans" sans aucune reconnaissance sociale.

A nous les 30 glorieuses qui ont radicalement changé, petit à petit, notre mode de vie. Nos célèbres "yéyé" et cette musique de "sauvage" qui nous ont fait twister ! Notre mensuel 'Salut Les Copains' et l'émission que beaucoup d'entre-nous avons écouté assidument !

Un peu plus tard, la contraception, le droit d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari ! etc....

Nous sommes devenus "grands" pour ne pas dire âgés et déjà retraités.... Aujourd'hui, nous avons le plaisir de nous retrouver, nous réunir, grâce à l'heureuse initiative de Babeth et Gilles que nous pouvons à présent, vivement remercier.

Et dans le désordre :

- Le passage du Tour de France, après-midi de fête pour tous, petits & grands. Nous y avons vu passer de célèbres coureurs, Bobet, Anquetil, etc Les motards et leurs magnifiques performances qu'ils réalisaient debout, sur le plateau de Cressely, au sortir de la côte de St Rémy-les-Chevreuse. Le bonhomme Michelin gonflé à bloc ! Les casquettes, publicités diverses que l'on récupérait. Yvette Horner et son accordéon ! Les klaxons des voitures qui précédaient le passage des coureurs. Bref, c'était la Fête !!!!

A présent, moins d'effervescence, d'ambiance mais lorsque le Tour passe à Cressely toujours fidèles, les spectateurs sont présents.

- La 'Julotte', cette vieille femme au physique de sorcière, faisait un peu peur aux enfants. Ce n'était qu'une misérable personne, une vieille cabane lui servait de maison, Chemin de la Chapelle, ainsi qu'à sa meute de petits chiens (peut-être une vingtaine ?).
- Les Pachoutinsky, famille émigrée d'Ukraine, de Kiev plus précisément. Famille discrète et intellectuellement douée. Le papa était chauffeur de taxi à Paris, comme de nombreux Russes "dit blanc" à l'époque. Je trouvais alors, bien étrange cette appellation.

Après avoir effectuées des recherches sur Internet, j'ai lu que Hélène, la fille aînée au cursus professionnel et intellectuel impressionnants a écrit entre autres, un livre sur l'histoire des Russes Blancs, leur histoire.

Georges a partagé l'enseignement de M. Le Breton un moment. Pour moi, ce fut un camarade agréable et très intéressant. A présent, il repose depuis 1998, au cimetière de Magny-Bourg avec ses parents.

- L'autocar Jouquin, durant plusieurs années transporta de nombreuses personnes souhaitant se rendre à Versailles. Madame Jouquin, la sacoche en cuir usagée, de couleur marron, qu'elle portait en bandoulière vendait les tickets de transport. La population augmentant sensiblement, ils durent acquérir un autocar supplémentaire. Je me rappelle, Monsieur Jouquin, klaxonnant, chaque jour de la semaine, pour nous avertir du départ immédiat à 7 h du matin ! On voyait alors, deux demoiselles cavalier, l'une venant de face Martine Bucci et l'autre de l'arrière du car, c'était ma pomme et c'était en 1963. On imagine mal à présent, un chauffeur d'autocar aussi attentionné !
- Les "Fleuristes", couple "rondouillards" et "grognons-ronchons" a qui nous achetions, chaque année, une superbe plante pour la traditionnelle Fête des Mamans. J'étais aux anges chaque fois, je trouvais ce lieu magique et me souviens de cette odeur de fleurs qui embaumait très fort. Mes sœurs et moi étions toujours ravies d'offrir une plante à notre maman.
- Le petit bois, face à notre domicile, un jour disparu. Les mares furent comblées. Adieu, têtards, grenouilles, carpes et libellules. C'est alors, à la fin des années 50, que s'érigea, deux maisons construites pas deux couples arrivant d'Italie. Vanda & Daniela devinrent nos camarades de classe et de jeux. L'italien, langue inconnue pour moi, fut une découverte et il me plaisait de les entendre parler. Plus tard, j'arriverai à légèrement comprendre. Et ça sentait si bon le parmesan dans leur cuisine, la polenta entourée d'un torchon était si appétissante.
- L'unique famille issue d'Algérie vivait alors à Cressely, Chérifa Benlounis était une gentille copine. Je ne l'ai jamais revue. Bien évidemment, je n'avais aucune conscience des raisons politiques et culturelles qui obligeaient ces familles à quitter leurs pays respectifs et choisir la France comme terre d'asile. Je trouvais ça si triste et en aucun cas, je ne voulais partir ailleurs !
- Bals, petits bals, je me souviens... Nous nous y rendions à pieds, les kilomètres pour aller danser ne nous faisaient même pas peur !
L'Orchestre de Jean Yves Postel, nous faisait danser à Chateaufort, dans la salle des fêtes. A Cressely, sous un chapiteau. J'adorais.
Dommage, je n'avais que la permission de 22 H !!!! Ah ! les parents (ça ne comprenait rien, de rien). Georges Pachoutinsky était chargé de me raccompagner – La Honte Totale, je maudissais secrètement mes parents.

Pendant ce temps, Claude François plaignait les "Pauvres petites filles riches". Sylvie Vartan était "La plus Belle pour aller danser". Notre Johnny "Retenait la Nuit" Adamo "Faisait tomber la neige" en plein été. Mon premier petit béguin m'offrit le 45 tour de Nos Chaussettes Noires : Oh ! Danié é la ! Mais la vie ne fut pas qu'un jeu pour moi. Je twistais en compagnie de Colette Bucci sur la musique de Dick et de ses Matous Sauvages.

Le Ciel, le Soleil et la Mer chantait alors François Deguelt sur une estrade installée dans le jardin public à Saint Rémy les Chevreuse. Dani Boy et ses Pénitents, Bobby Lapointe – que je trouvais bien étrange à l'époque – faisaient partie de ce tour de chant. C'était mon tout premier spectacle Inoubliable ...

- Le Docteur Martineau, sacré Doc, qui nous a soignés, qui m’a ôté les amygdales et les végétations, qui a aidé ma maman à mettre au Monde le petit frangin, en juin 1960. Et qui soignait mon acné juvénile !!!!!

Une page se tourne.....

- Le Lycée Marie Curie à Versailles me fait découvrir d'autres horizons. L'enfance s'envole, le doux confort de l'école primaire. Je découvre un autre Monde qui en partie me déplaît, me surprend bien souvent, me rend si triste. C'est à partir de ce moment là que je découvre la Vraie Injustice, l'Inégalité des Chances, la prise de conscience des Différences qui me seront jetées au visage, par quelques enseignants, dirigeants, surveillants scolaires exerçant leurs minables petits pouvoirs. L'habit fait le moine dans cette Ville.

Bonjour le Monde des Adultes.



MYRIAM BROZYNA (née LEMAIRE)

Ma famille est arrivée à Cressely en 1953. Nous étions domiciliés 11 rue André Hodebourg à CRESSELY (Maison Chevalier appelée : La maison de repos) jusqu'en 1968. Cette année là, mes parents ont acheté un pavillon situé au 1 Henri Barbusse où Maman vit toujours.



Cette grand bâtisse, partagée en 7 appartements était occupée par 7 familles, 26 personnes dont 13 enfants. Elle est située face à un grand pré (occupé maintenant par la MJC), qui nous sert de terrain de jeux. Une fois par an nous sommes même aux premières loges puisque la fête foraine s'y installe.

Ma famille se compose de 6 enfants, Jean Louis né en 1950, Dominique et moi nés en 1951. Patrick, Marie France et Fabienne n'arrivent qu'en 1956, 1957 et 1960 années où la famille est au complet.



La rue André Hodebourg n'était longée que par quelques habitations. Certaines familles y avaient élu domicile, et d'autres ne venaient que le week end pour profiter de la campagne. Cressely était un petit bourg très attrayant par son implantation en pleine verdure ainsi que sa promiscuité avec Versailles et la gare de Saint Rémy lès Chevreuse (qui dessert la ligne de Sceaux depuis 1867).

Sauf l'accès principal la Route Nationale RN 938 et la route menant à Magny les Hameaux, toutes les autres voies étaient des chemins de terre. Je me souviens que mon père (comme beaucoup d'autres personnes) pour aller prendre le « Car Jouquin » pour se rendre à son travail devait, par temps de pluie, mettre ses bottes et changer de chaussures « dans la cabane des Cars », le soir toutes les paires de bottes étaient là !!!!!.

Mes meilleurs souvenirs restent étroitement liés à l'école communale, puisque nous nous retrouvions tous du CP à la classe de fin d'études, année de la préparation de notre premier examen important (à cette époque le Certificat d'études). Le directeur de cette école était Mr Lebreton. L'enseignement qu'il y pratiquait était sans aucun doute à l'avant-garde du progrès, une façon d'enseigner qui nous faisait aimer l'école.. Comme l'édition du petit mensuel « l'Echo des Hameaux » imprimé et illustré par les élèves qui relatait entre autres les informations concernant notre commune. Les correspondants, la kermesse , etc. ...

Les petits boulots, le ramassage des pommes de terre, des petits pois, le binage des pépinières ...nous permettaient de gagner un peu d'argent pour acheter les fournitures scolaires nécessaires à la rentrée suivante.

Les jeux et sorties entre copains Les matchs de foot, dans le champ en face de la maison regroupaient garçons et filles, « les » Lacoste, Leroux , Lefebvre, Lemaire, Haroutiounian, notamment étaient toujours fidèles au RDV....Les parcours dans les arbres autour de la mare , en face de chez Bucci,(cette mare a été bouchée pour construire le collège A. Einstein) où nous capturions les hannetons, les grandes balades à la sablière etc ...
Nos premières sorties nocturnes étaient réservées au cinéma de Châteaufort, nous partions à pied, au travers bois, le moindre bruit nous faisait tressaillir et nous terminions souvent notre escapade en courant pour fuir je ne sais quel danger !!!!

Les vélos ont été remplacés par les Mobylettes achetées d'occasion, avant de passer à notre première auto

LA 2CV



A partir de 1967 j'ai travaillé, le jeudi, le samedi et le dimanche à l'épicerie « Chez Melle Pénin ». Je garde un très bon souvenir de Melle Pénin et je la remercie de m'avoir enseigné, en supplément de mes études, l'amour du travail bien fait, la ténacité et la persévérance. Cette très bonne personne était pour un bon nombre d'habitants de notre petite bourgade d'une aide précieuse, quand le 15 du mois l'argent commençait à manquer dans les foyers. La boutique a fermé en 1969 quand Mademoiselle Pénin est tombée malade.

C'est en travaillant ensemble dans cette épicerie que j'ai vraiment rencontré mon mari Edouard. Nous nous sommes mariés en 1973.



Après le Certificat d'études, j'ai été scolarisée, pendant 3ans, à Versailles à la Diamanterie, pour des Etudes comptables et la préparation du CAP, ensuite j'ai pris pendant 2 ans des cours en gestion comptable et financière.

Daniel NICOLLEAU



Je suis né le 6 août 1947, l'aîné d'une famille de 3 garçons Jean-Paul né en 1948 et Pascal né en 1961. Nous sommes arrivés en juillet 1957 à Beauplan (commune de St Rémy lès Chevreuse) mais plus proche de Magny (Cressely), nous venions d'Anthony. C'est sur un terrain appartenant à mes grands-parents maternels qui habitaient déjà là depuis le début des années 1950, que mon père aidé de mon grand-père construisit notre maison. A cette époque, très peu de familles habitaient Beauplan il n'y avait ni eau ni électricité et les « routes » n'étaient que de simples chemins boueux où les rares voitures avaient beaucoup de mal à circuler par temps de pluie. Est arrivée en premier l'électricité, puis l'eau fin des années 1960 si ma mémoire ne me fait pas défaut.

En octobre 1957 (date de rentrée scolaire de l'époque), je suis entré à l'école de Cressely en classe de CM2 avec Monsieur DESTREZ (je suis sur la partie cachée de la photo). Sur le trajet de l'école, en fait le chemin de la chapelle qui longeait les champs, nous retrouvions mes frères et moi les enfants BROZYNA. Nous faisions le trajet le matin, le midi et le soir car il n'y avait pas de cantine scolaire.



En octobre 1958 J'ai fait ma rentrée en 6^{ème} à Massy. En octobre 1959, ma rentrée en 5^{ème} a pu se faire au collège de St LUBIN à Chevreuse qui venait d'ouvrir et où beaucoup d'élève de Cressely seront scolarisés jusqu'à leur entrée au lycée ou en apprentissage. Après la 3^{ème}, j'ai suivi les cours à l'école de formation professionnelle de l'AMX à Satory pour intégrer l'entreprise en 1966 et y faire toute ma carrière professionnelle qui s'est terminée en décembre 2000.

En 1966 quelques-uns d'entre nous étaient déjà salariés et les vacances sans les parents c'était un rêve. Donc, août 1966, direction Noirmoutier pour un mois de camping entre gars (les frères VALETTE, les frères NICOLLEAU, Christian SAUTEREAU, Pierrot GARNIER et Christian BISCH). 3 voitures au départ, une seule reviendra. Que de souvenirs ! C'est durant ces vacances que je fais la connaissance de mon épouse Danielle (Dany) qui deviendra l'un des membres de notre future association.



Novembre 1967, départ pour 16 mois au service militaire. Mais durant les permissions, heureux de retrouver les copains de Cressely et les soirées au grillon. Après un mois de « **Mai 1968** » difficile car plus de permission durant 2 mois, retour à la vie civile en février 1969.

En avril 1969, je me marie avec Danielle en l'église de Cressely. Au début des années 1970 nous collaborons ensemble à la création de la MJC et au développement de plusieurs activités (rallye touristique, kermesse, foire à la patate).

En 1972, nous avons donné naissance à notre fils Cyril qui nous a donné 2 petits enfants LOUNA et NOA.

Aujourd'hui, nous habitons à Forges les Bains à côté de Limours et nous sommes très heureux de retrouver dès que cela est possible « LES ANCIENS DE LA BOULANGE ».

Joëlle Rouet épouse Valette



17 mai 1949 : Naissance de Joëlle, Marie, Elisabeth Rouet, à Cressely, Hameau de la commune de Magny-les-Hameaux dans la maison construite par mes parents au 11 allée des Roses



Mes parents se sont mariés le 17 juillet 1937. Mon frère est né 6 ans plus tard, le 5 juin 1943 et moi 6 ans après. Ma mère, est née en Alsace le 10 septembre 1910 et mon père le 22 novembre 1913 à Versailles.

Mes parents qui habitaient précédemment Garches, avaient vendu la «traction 11 légère » qu'ils possédaient pour acheter le terrain où ils ont construit, avec l'aide de mes oncles et du mari de ma marraine une bâtisse composée d'une cuisine située au centre de la maison avec une chambre et une salle à manger de part et d'autre. Sa superficie était d'environ 42 m² (salle à manger et chambre de 16 m² et cuisine de 10 m²). Un escalier extérieur menait au grenier.



Ils ne sont pas venus là par hasard. Madame Drapeau, la cousine de mon grand-père paternel habitait déjà dans cette allée, deux terrains plus loin.

Cette construction a été achevée en 1948 et mes parents ont emménagé avec leur fils René alors âgé de 5 ans en août 1948.

Dans la maison, il n'y avait pas l'eau potable, pas d'électricité, pas de salle de bains ni de WC.

Notre maison était équipée d'une citerne où l'on recueillait les eaux de pluie et avec une pompe manuelle et un réservoir nous avions l'eau chaude sur l'évier. Je me souviens que je montais sur un tabouret pour atteindre la pompe et participer ainsi à la corvée familiale. Pour l'eau potable on allait avec un seau chez une voisine, Madame Napoléon, qui habitait en bordure de la grande route et avait l'eau courante dans son jardin mais pas dans sa maison.

Nous avions un système d'éclairage dans la cuisine qui était raccordé à une bouteille de gaz. Cela éclairait bien. Mais c'était la seule pièce de la maison qui était bien éclairée. Pour les autres pièces nous avions des bougies et plus tard un camping gaz.

Nous n'avions pas de voiture. Pour aller travailler à Versailles mon père prenait le car et, pour gagner du temps, il faisait office de receveur bénévole pour les cars LEROUX (future S.A.V.A.C.).

Mon frère allait à l'école dans le village voisin, à Châteaufort. Il y allait à pieds. L'école était située à environ trois kilomètres de la maison. Il emportait son repas du midi car il y avait un réfectoire mais pas de fourniture des repas. Le soir, quand le maître ne le gardait pas en retenue pour une raison ou une autre, il prenait le car pour rentrer à la maison.

J'allais au catéchisme avec Jacqueline Reffray ; Maud Rousseau, Annie Pons, René Bisch, Jean-Paul Nicolleau.



En CM1 j'avais pour instituteur Monsieur Destrez.
En CM2 c'était Monsieur Lebreton.

Mes copain et copine de classe étaient principalement : Gilbert Vallat et Annette Lebreton.

En 1959, avec Gilbert nous sommes allés en 6ème à Saint-Lubin à Chevreuse.

En 1963 je suis allée en seconde au Lycée Marie Curie à Versailles où j'ai passé un Brevet de Secrétariat.

J'ai commencé à travailler le 1er septembre 1966 dans une société d'économie mixte à Versailles.
J'y suis restée jusqu'à fin 1979.

J'ai fait partie de la MJC où nous organisons des spectacles pour les personnes âgées. J'y faisais du théâtre (je me souviens d'une pièce où je devais prendre l'accent anglais). Nous avons également joué une pièce de Marivaux. Nous étions dirigés par Pierrette Souplex – la fille de Raymond Souplex - et avions des costumes que nous étions allés chercher aux Buttes Chaumont.



Le 25 septembre 1966 j'ai commencé à sortir avec « Dédé ». Je n'avais pas encore le droit de sortir en boîte le samedi soir. Je rencontrais toute la bande le samedi et le dimanche après-midi ou dans les boudoirs.

Nous nous sommes mariés le 25 juillet 1970 et avons habité avec mon père (Maman est décédée le 29 mai 1970).

En juin 1973 nous avons emménagé dans notre première maison à Limours.

Ghislain est né le 24 juin 1975. Il est toujours célibataire.

Papa est décédé le 2 septembre 1976.

Antoine est né le 21 octobre 1978. Il s'est marié le 15 juin 2003. Ronan est né le 29 janvier 2004 et Anouk le 14 mai 2008.

Nous habitons tous au 21 bis rue du Village au Val Saint-Germain.

Souvenirs et anecdotes (1956 à 1970)

A L'ECOLE :

Comme dans toute ville de campagne, ce qui était le cas pour Magny-les-Hameaux à cette époque, l'école se trouvait dans le bâtiment de la mairie. Les enfants des agriculteurs habitant Buloy, Romainville, Villeneuve et Gomberville devaient donc venir à l'école à pieds et par tous les temps.

Après-guerre, devant le nombre croissant des familles venant s'installer à Cressely, la décision fut prise en 1952 de construire Une école sur la route se rendant à Magny bourg.



Comme il y avait peu d'élèves, les instituteurs assuraient deux niveaux par classe. Nous avons eu M. DESTREZ, Mme MILLOT (CP-CE1), Mme CIRE (CE2), M. LEBRETON (directeur, CM1-CM2-FIN D'études) ce dernier fut remplacé par M. BERTEVAS. Enfin, la directrice de maternelle fut Melle LEGENDRE.

Monsieur LEBRETON fut un instituteur avant-gardiste. Il savait nous faire aimer l'école et appliquait la méthode Freynet.

Aujourd'hui, à l'heure de la retraite tous ses élèves en garde un souvenir ému en se rappelant :

- L'échange de lettres avec « les » correspondants qui nous permettait de connaître les autres régions françaises, nous informait sur leur façon de vivre, leurs coutumes, leurs traditions etc. nous étions ravis de les rencontrer lors des voyages de fin d'année. Voyages organisés grâce aux bénéfices que nous tirions de la Kermesse.
- La Kermesse que nous préparions, longtemps à l'avance. Nous envoyions des courriers à tous les commerçants de la commune pour faire appel à leur générosité et obtenions de nombreux lots. Le jour J, il fallait tenir les stands, organiser des jeux, préparer les animations.....
- Et surtout L'écho des Hameaux, revue rédigée, imprimée, illustrée, par les élèves, grâce à l'imprimerie dont nous disposions dans la classe de fin d'études. Elle contenait des informations concernant notre commune, des résultats d'enquêtes sur la population, sur la voirie... des textes d'élèves relatant une sortie, une anecdote, des jeux, etc. Elle était très appréciée par nos parents et les habitants de Cressely, nous en étions très fiers.
- La distribution des prix : Nous prenions « le car » pour nous rendre à Magny, dans la cour de récréation de l'école Rosa Bonheur. Chaque classe devait présenter un numéro, faire une danse, chanter une chanson, réciter quelques vers ...Après, la cérémonie de remise des prix commençait en présence de Mr Le Maire, chaque enfant, du premier au dernier de la classe, était appelé, montait avec fierté sur l'estrade et recevait un livre, cette fête se déroulait juste avant les grandes vacances.

1963 a vu les dernières classe dites de « fin d'études » à l'issue de laquelle les enfants de 14 ans passaient un examen appelé « Certificat d'études ». Beaucoup quittaient l'éducation nationale et entraient soit en apprentissage, soit débutaient dans la vie active. Pour les plus chanceux, c'était l'entrée au collège ou au lycée (le bac se passait en deux années). Donc, nous avons eu la chance de connaître en ces années la naissance des classes de 6^{ème} et 5^{ème}. Ici le choix était Chevreuse au collège de Saint Lubin pour la 6^{ème} et la 5^{ème}, puis Versailles. Pour les garçons Jules Ferry et Marie Curie pour les filles en tant que lycée. Certaines ont suivi les cours Pigier pour apprendre la steno-dactylo, Car il était facile à cette époque de trouver un emploi en tant qu'employée de bureau et ainsi de faire une carrière en autodidacte.

LES COMMERCES :

LES EPICERIES : En premier lieu, Il y eu une épicerie-buvette à Magny village tenue par Monsieur BOUQUET. Il passait dans les hameaux afin d'approvisionner les habitants ne pouvant se déplacer.

Puis, à Cressely sur la route de Versailles au n° 44 actuel, Madame LELIEVRE tenait une épicerie-buvette où tous les vendredis soirs les gens venaient danser.



C'est dans un ancien relais de chasse et de poste au N° 63^{bis} de la route de Versailles que Melle PENIN que l'on appelait « Ninette », figure emblématique de notre commune, ouvrit son épicerie à Cressely, la ménagère y trouvait tout ce dont elle avait besoin, l'épicerie, la crèmerie, la distribution du lait au bidon, la charcuterie, les fruits et les légumes, le dépôt de pain le jeudi, les journaux, le charbon, le gaz et laissait son téléphone à disposition. Le samedi les clients les plus éloignés et ceux qui n'avaient pas de moyen de transport, pouvaient se faire livrer à domicile. Tout cela avec option « crédit » quand les fonds venaient à manquer chez les clients...Une personne très humaine et compréhensive. Lorsque Joëlle et son frère allaient faire les courses et pendant que la serveuse ANTOINETTE, EDOUARD ou MYRIAM traitaient leur liste de courses, ils lisaient les bandes dessinées se trouvant sur un présentoir situé sur le côté gauche de l'entrée. Plus d'une fois ils laissaient passer leur tour afin de finir la lecture de l'histoire.



En 1960 Monsieur et Madame CARDON ouvrirent au N° 4 de la rue Henri Barbusse une épicerie qui proposait du poisson le vendredi. Ils vendaient également sur les marchés des alentours des fruits et légumes.

En 1971 M. NAZIGUIAN vendait également des fruits et légumes sur les marchés, puis il son épouse et son fils ont tenu le premier libre service sur la route de Versailles, où se trouve de nos jours une restauration rapide.

BOIS ET CHARBON étaient également livrés par M. TROUPEL auquel succèdera son gendre M. ALLARD qui proposera également des matériaux au 61 route de Versailles.

LES BARS : Juste à côté de l'épicerie de Ninette, au n° 63 de la route de Versailles, se trouvait le bar de JOJO son frère. C'est à cet endroit que se retrouvaient tous les habitués, qui aimaient venir prendre 1, 2, 3 verres après une journée de labeur. Quelquefois il fallait que le vélo ou la moto, voir la voiture, connaisse bien la route pour rentrer au bercail heureusement la route principale n'était pas très fréquentée.



En face de la boulangerie, côté rue Henri Barbusse, Madame LEMARCHAND tenait un bar. Elle nous permettait de rester tout l'après-midi autour d'un coca ou d'un diabolo-menthe, voir d'une bière pour les garçons. Souvent, lorsqu'il n'y avait pas école, les enfants venaient voir notre facteur Yves qui leur disait de prendre le courrier de leurs parents dans les sacoches de son vélo. Ce qui lui permettait de passer directement du bar de Mme LEMARCHAND à celui de Jojo PENIN. Il faut dire qu'il venait à vélo de Saint Rémy lès Chevreuse et la côte était dure à monter. Pour le retour, le « carburant » ingéré ne gênait pas la descente.

LE COIFFEUR : Monsieur HAROUTIOUNIAN officiait au n° 48 route de Versailles. Il recevait ses clients vêtu d'une grande blouse grise (à peu près la même que celle de notre instituteur). Virtuose du rasoir c'était le passage indispensable pour tous les garçons et les hommes du village. Je crois que les femmes et les petites filles pouvaient s'y risquer pour des coupes pas trop élaborées et des permanentes très frisées. Comme il n'avait pas suffisamment de bigoudis, il faisait un premier côté, puis passait au second ce qui était très long.



UNE BONNETERIE fut peu de temps ouverte au 3 rue Henri Barbusse par Madame VITCOQ.

LES FLEURISTES : C'est au n° 43 route de Versailles, dans une maison qui était en fait une sor
dans lequel les hirondelles faisaient leurs nids, que Mr et Mme BROUSSE, couple très origina

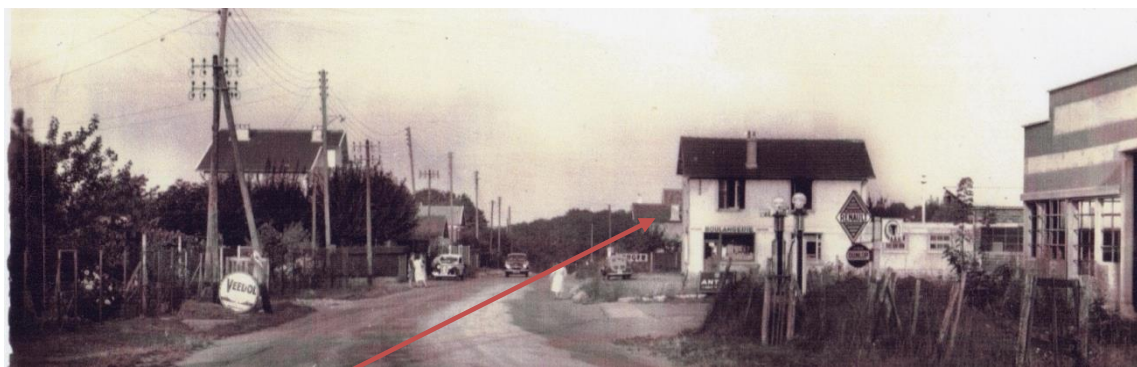
30

ngar
mait

pas beaucoup les enfants proposait quelques fleurs. Ils nous amusaient par leur corpulence et leur façon de rouspéter tout le temps. Elle petite, bien ronde, lui très grand et costaud roulaient dans une petite voiture appelée Juva 4. L'habitacle étant très petit, ils devaient pratiquement s'asseoir de profil lorsque monsieur emmenait madame. Imaginez la scène !!! Alors, bien sûr nous nous moquions d'eux ce qu'ils n'appréciaient pas du tout. Un beau jour, ils ont acheté un perroquet et ne lui ont appris que des grossièretés, si bien que, lorsque nous allions innocemment tirer leur sonnette, un peu pour les embêter, Coco nous répondait « fait ch..., ta gu..., ou d'autres petits jurons toujours utilisés à bon escient.

LA BOULANGERIE : Monsieur AMADIEU travaillait chez Renault avec Monsieur KAYSER qui venait de construire une maison sur la route de Versailles mais côté St Rémy lès Chevreuse. Ce dernier sachant que M. AMADIEU possédait un CAP Boulanger, lui conseilla d'ouvrir un commerce à Cressely où le pain était vendu chez l'épicier ou en commerçant ambulant. M. AMADIEU ne souhaitant pas remettre les mains dans la farine pensait pouvoir mettre cette boulangerie en gérance, mais c'était sans compter sur la loi qui ne l'autorisait que si le propriétaire y avait exercé sa profession pendant au moins 7 ans. Voilà notre boulanger obligé de s'y remettre, ce qu'il fit.

Les premières années, les rues étant de véritables bourniers, les gens qui prenaient le car pour aller travailler déposaient le matin leurs bottes à la boulangerie pour chausser leurs chaussures de ville, puis le soir, faisaient l'inverse.



Enfant, c'est dans cette boulangerie que nous courrions dépenser les petites pièces de monnaie que nous aurions du déposer pendant la quête à la messe, mais qui nous permettaient d'acheter, des petits caramels à 1 centime, des roudoudous, des mistral et des petites boîtes de coco boer.

Quelques années plus tard, combien de fois ce boulanger nous a-t-il maudit ? Pour avoir jacassé pendant des heures, assis sur les barres installées en bordure de trottoir sous leurs fenêtres et fait vrombir nos mobylettes, nos motos, puis nos premières voitures.... pendant qu'il essayait en vain de se reposer car il se levait très tôt pour faire cuire la première fournée de pains. Il lui est même arrivé de sortir le fusil ce qui faisait rire ces « blousons noirs » comme nous appelaient les adultes.

Les courageux qui rentraient à pieds du bal de Châteaufort, frappaient à la fenêtre du fournil et M. AMADIEU leur offrait des croissants tout juste sortis du four.

LES MEDECINS : Il n'y avait pas de médecin sur la commune, nous devions nous rendre à Châteaufort chez le Dr Jacques MARTINEAU, à Chevreuse chez le Dr Jean DUGUE dont le fils Philippe qui lui succéda devint par la suite le maire de Chevreuse. Ces généralistes dans le sens le plus large du terme, pratiquaient les accouchements, les petites interventions comme les points de sutures, les plâtres etc. très compétents, ils se déplaçaient à domicile pour de nombreuses consultations, la population n'étant pas motorisée comme maintenant.

Le cabinet dentaire était à Saint Rémy, le Dentiste Mr Bœuf nous faisait très peur, sa blouse blanche tâchée de sang nous impressionnait beaucoup quand il venait nous chercher dans la salle d'attente.

LE GARAGE : Monsieur MARTINELLI et ses deux fils Roland et Pierre, ouvrirent un garage station-service en face de la boulangerie à la place actuelle de l'immeuble où se trouve la pharmacie, l'auto-école. Lun de ses fils, Roland possédait une Alpha Roméo, puis une Mercedes 2 voitures très sport qui faisait l'admiration de tous.



LE BOUCHER CHARCUTIER Monsieur GOLDSCHMITT s'est installé au n° 3 de la rue Joseph Lemarchand. Il fut remplacé par Monsieur LARS, Le père du traiteur qui aujourd'hui a acquis une renommée internationale et dont son entreprise est actuellement dans la zone d'activité de Gomberville.

UNE QUINCAILLERIE fut ouverte route de Versailles par Monsieur SCORZATTO. Sa fille Josiane faisait partie de nos copines.



LE BOUILLEUR DE CRUS Une fois par an, le bouilleur de crus installait son alambic sur la route de Versailles au niveau de Beauplan. Il y avait beaucoup d'arbres fruitiers dans les jardins, aussi, les propriétaires apportaient pommes, poires pour en faire des digestifs très alcoolisés. Pendant toute la journée, une odeur tenace titillait nos narines. Il fallait une licence pour pouvoir distiller les alcools et cette dernière était transmise de père en fils. Ce qui contribua à la disparition de ce métier dans notre commune.

Puis, beaucoup plus tard, nous vîmes s'ouvrir :

UNE MERCERIE chez Madame CASSOTTI au n°61 rue Joseph Lemarchand. Son mari lui, proposait de la mercerie à domicile. **UNE PHARMACIE** par Madame CHEFTEL qui fut reprise par Monsieur GERST. **UNE MAISON MEDICALE** en 1973, etc...

LES TRANSPORTS Dans les années 50, Louis JOUQUIN qui habitait Châteaufort, possédait un taxi. Devant le nombre croissant des demandes car il n'y avait aucun mode de transport pour rejoindre Versailles ou St Rémy lès Chevreuse, il acquit un petit car lui permettant de faire la navette. Puis, il fonda la société de transports des « cars Jouquin » de couleur bleue qui assurait la liaison Cressely -Versailles. Ce transporteur était toujours présent et ponctuel qu'il neige ou qu'il vente.

La ligne Magny-les-Hameaux – Versailles était assurée par les cars « Lelièvre ».

Les vieux cars marron et crème Citroën qui assuraient la liaison Paris/Bastille – Chartres passaient par Cressely soit 2 cars par jour. Un matin, le nouveau chauffeur trouvant que le détour prenait trop de temps, rejoignit Chartres par la N10. Ce qui nous obligea à descendre à pieds de bon matin Jusqu'à St Rémy.

Puis il y eu les cars rouges de la société créée par Monsieur LEROUX qui devinrent la S.A.V.A.C. Société de transports dont nous voyons aujourd'hui les cars lors de grands évènements comme les matchs de foot, les déplacements des miss France, etc...

L'ETAT DE LA VOIRIE

Ah l'état des routes !, ou plutôt des chemins, car il n'y avait que la route nationale 838 reliant Chevreuse à Versailles. En 1960 les trottoirs n'existaient qu'au quartier entourant la boulangerie. La rue Joseph Lemarchand n'était praticable que jusqu'à la hauteur de la rue Mars. Lorsque la rue de la Chapelle fut aménagée, c'est Madame TESSEIRE qui habitait au 5 rue Henri Barbusse qui se proposa de faire à manger aux ouvriers tous les midis.

Toutes les autres rues de Cressely, des 25 Arpents et de Beauplan étaient recouvertes de mâchefer ainsi que de cailloux que les Habitants rajoutaient afin de pouvoir canaliser la boue. Dans ce mâchefer se trouvaient souvent des morceaux de charbons appelés coques que les enfants venaient ramasser à la demande de leurs parents ce qui servaient pour le chauffage.

L'ELECTRICITE ne fut installée qu'en 1963 dans les rues secondaires.

Sur la route de Versailles, il n'y avait pas de trottoirs mais des fossés du côté pair qui permettaient l'écoulement des eaux pluviales. Cette chaussée n'a été viabilisée que dans les années 1970



En premier lieu, il y avait la corvée de l'eau. Peu de maison disposait de l'eau courante malgré le monumental château d'eau qui trônait à Beauplan. Il fallait donc aller chercher à l'aide de chariots, carioles ou autres moyens de transport remplir des bonbonnes aux points d'eau qui se trouvaient soit à l'angle de la route de Versailles et de la rue André Hodebourg, ou de la rue Joseph Lemarchand et de la rue Gabriel Péri. Pour Beauplan, le rendez-vous était à la hauteur du premier arrêt de car en allant sur St Rémy. Les personnes résidant allée des Roses pouvaient se ravitailler dans le jardin de M. et Mme NAPOLEON qui faisait l'angle de la route nationale et l'allée des Roses, mais les propriétaires ne disposaient pas non plus de l'eau courante dans leur maison.

La plupart des habitants avaient leur jardin potager, donc les enfants étaient souvent mis à contribution pour arroser, désherber, cueillir les fruits, ramasser et écosser les légumes, etc...

LES PETIS BOULOTS

Tous les étés, nous étions une petite bande à aller ramasser les « patates » dans les champs de Mme Saugé, entre Cressely et Comberville. Le tarif était de 0.60 centimes de francs par sac de 50 kgs, alors, pour que ça aille plus vite, les plus « filous » y ajoutait des pierres dans le fond, Il ne fallait surtout pas se faire prendre car le cultivateur ne plaisantait pas.

Nous allions également faire la cueillette des petits pois, à Châteaufort chez M. Bonlieu. nous nous y rendions à vélo. Inutile de vous dire que cueillir 50kgs de petits pois nous prenait un certain temps, nous étions payés 6 francs du sac, il fallait être très rapide pour faire 2 sacs par jour !!!!

Tous ces petits travaux nous permettaient de nous retrouver, de monter sur les remorques, de casser la croûte dans le champ, enfin de gagner de l'argent dans la joie et la bonne humeur.

LES ENDROITS DE RENCONTRE

LA PETITE MAISON EN BOIS (démolie fin 2012) située 13 rue des écoles, servait de salle polyvalente, le matin on pouvait venir y chercher son lait que vendait Mme SAUGER. Certains jours de la semaine elle servait de dispensaire, PMI, pesée des bébés, vaccination etc. Elle était utilisée également pour les cours de catéchisme et cours de théâtre. Puis devint un lieu de rencontre pour les ados ce fut l'origine de la MJC avant que celle-ci n'élise domicile sur un terrain vague (endroit actuel de la MJC) situé en face d'une grande maison appelée Maison Chevalier et qui fut entre les 2 guerres une maison de repos. Ce fut au premier abord un préfabriqué donné par la SNCF et qui fut installé par les garçons.



LA BOULANGERIE bien entendu était l'endroit stratégique où tout le monde passait obligatoirement. Ce fut le point de ralliement obligatoire. A l'époque il y avait des barres qui nous permettaient de nous appuyer ou de nous assoir car le poids de nos 20 ans était lourd à porter.

L'EGLISE Le parvis de l'église nous offrait un abri les jours de pluie. Les garçons avaient pris l'habitude de venir jouer au pocker en misant des cigarettes. Au bout de 2 jours l'état de ces cigarettes ne p

plus de les fumer aussi, ils avaient celles pour jouer et celles pour fumer. A l'époque, elles pouvaient se vendre par paquet de 4 (les P4) ce qui revenait moins cher.



LE TERRAIN OU SE TROUVE LA MJC A cet endroit avait lieu, une fois par an, la fête foraine et le bal, tous les gamins du village venaient profiter des manèges, des jeux divers. Les garçons adolescents étaient sollicités pour aider à monter les manèges, en récompense ils avaient des tickets gratuits pour les auto-tamponneuses. Les plus grands venaient danser le soir et pendant quelques années, l'élection de « Miss Cressely » se déroulait pendant ce bal.

LES BAIGNADES

Les mares de ROMAINVILLE, les ETANGS DE LA MINIERE à **Guyancourt**, la PISCINE Montbauron à Versailles, la sente des Taux à St Rémy, Le Talou à Chevreuse sur la route de Choisel.

LES BETISES A la place du CES Albert Einstein, se trouvait une mare entourée de grands arbres que nous appelions « le parcours » le but du jeu étant de faire le tour de la mare, sans tomber dans la vase, pas facile du tout ...que de chaussures ont été perdues ! Il fallait rentrer à la maison pieds nus !

Les hannetons n'avaient qu'à bien se cacher car dès que nous en capturons un, nous l'attachions par une patte, il se débattait fébrilement et à ce moment là, le bruit de ses ailes nous faisait penser au son d'un hélicoptère en vol !!!! Trop drôle. Les grenouilles n'avaient rien à leur envier, leur sort était bien pire comme celui des salamandres que les garçons s'amusaient à gonfler en leur soufflant dedans. Ah que les enfants sont parfois bien cruels !

Nous allions également chiper des pommes dans la pommeraie de Beauplan appartenant à M.THIBAULT qui se déplaçait sur la commune uniquement en tracteur.

La route de Comberville, était bordée de poteaux électriques. Chaque câble électrique, était doté à son extrémité, d'un petit « bocal en verre » qui servait à le maintenir, je crois que nous les appelions des « gouloutttes ». Les garçons armés de lance pierres essayaient de les atteindre, ils adoraient ce passe temps.

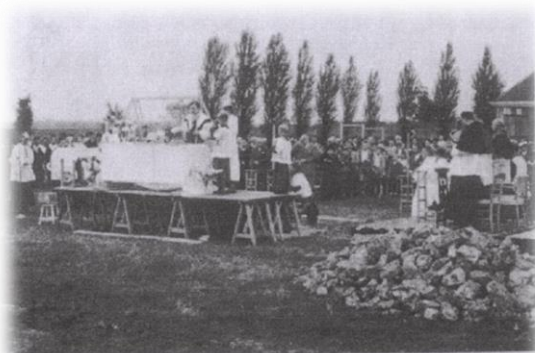
LE FOOT

La toute première équipe de football fut constituée par Monsieur NAU qui demanda à Didier DEZETTER de réunir ses copains. Les entraînements et les matchs se déroulèrent tout d'abord sur le terrain de Magny village puis se fut dans le pré sur lequel a été construit la MJC, ce terrain était occupé, presque quotidiennement après l'école et le jeudi par les jeunes, filles et garçons. Que de matchs amicaux ont eu lieu.



D'autres faits marquants : Le chemin de croix avec le curé du village le père MARC était très animé, ce prêtre aimait bien s'amuser et adorait les repas bien arrosés, alors il lui arrivait quelquefois d'avoir du mal à s'agenouiller à chaque croix, ou dans l'église. Dans ces moments difficiles nous l'aidions. Les retraites de préparation à la communion n'étaient pas tristes non plus.

Les petites sœurs de la Mérantaise, en particulier Sœur Jacqueline, infirmière, qui sillonnait les rues, sur son Solex, par tous les temps pour prodiguer ses soins avec beaucoup de gentillesse et de douceur.



**La pose de la première pierre
de la nouvelle chapelle de Cressely**
*En 1960, dédiée à Sainte-Marie Reine
du Monde est l'occasion d'une cérémonie religieuse
en présence d'un public nombreux.*



La nouvelle chapelle de Cressely
Édifiée à côté de celle de Lacoste

LES PERSONNAGES

36

TATAVE, merveilleux personnage qui se déplaçait à vélo en chantant lorsque qu'il sortait de chez Jojo PENIN « Marilou ? Marilou, souviens-toi du premier rendez-vous ou ou..... ».

Nous le retrouvions également avec ses deux compères M. Robert HENOT et le père FRANCOIS. Ils avaient un rituel : M. HENOT qui se levait chaque matin à 5H00 travaillait dans son jardin jusqu'à 10h00. Heure à laquelle il allait acheter le pain. Puis, il s'arrêtait au café de Mme LEMARCHAND où il avait rendez-vous avec le père FRANCOIS. Arrêt suivant chez NINETTE l'épicière pour acheter du pâté et du camembert qu'ils allaient déguster au café d'à côté chez JOJO, où ils retrouvaient le troisième larron TATAVE. Chacun payait sa tournée. Ensuite TATAVE accompagnait Robert HENOT à son domicile 78 route de Versailles, où ils « recasse-crouaient » jusqu'à 11h30/12h00 lorsque Mme HENOT mettait TATAVE dehors. Après-midi, sieste dans le jardin. Cette anecdote ne vous rappelle t'elle pas le film « Les vieux de la vieille » ?

Madame GANDER qui est arrivée avec son mari à Gomberville vers 1949, nous a fait part d'une des premières difficultés concernant la scolarité des enfants résidant à Gomberville. Les enfants de Gomberville étaient scolarisés à Montigny-le-Bretonneux. Certainement dû à un trop grand effectif sur l'école Rosa Bonheur. Aussi, les mamans ont entamé une grève de la faim. L'école de Cressely ouvra ses portes en 1950.

A ce jour, nous espérons récolter d'autres souvenirs afin de prolonger ce recueil. Si nos petits frères et sœurs souhaitent continuer ce devoir de mémoire, nous en serions très heureux.

Les associés de l'amicale des ANCIENS DE LA BOULANGE